



HAL
open science

Combinaisons minimales des parties du discours et réflexion logico-mathématique

Manuel Sartori

► **To cite this version:**

Manuel Sartori. Combinaisons minimales des parties du discours et réflexion logico-mathématique. Zeitschrift für arabische Linguistik = Journal of Arabic linguistics = Journal de linguistique arabe, 2014. halshs-01658826

HAL Id: halshs-01658826

<https://shs.hal.science/halshs-01658826>

Submitted on 7 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Zeitschrift für Arabische Linguistik
Journal of Arabic Linguistics
Journal de Linguistique Arabe

Herausgegeben von / Edited by / Edité par
Werner Arnold, Otto Jastrow

60 (2014)

Electronic Offprint

Harrassowitz Verlag · Wiesbaden

Beratendes Herausbergremium / Editorial Board / Editeurs consultatifs:

A. Bloch (Berkeley), H. Bobzin (Erlangen), A. Denz (München),
H. Grotzfeld (Münster), M. Hegazi (Kairo), S. Procházka (Wien),
G. Troupeau (Paris)

Manuskripte und Rezensionen werden erbeten an:
Please address manuscripts and book reviews to:

Prof. Dr. Werner Arnold
Universität Heidelberg,
Seminar für Sprachen und Kulturen des Vorderen Orients, Semitistik,
Schulgasse 2, 69117 Heidelberg, Germany
Tel. 06221/542957, Fax 06221/543401
E-Mail: arnold@uni-hd.de

Informationen zum Verlagsprogramm finden Sie unter
<http://www.harrassowitz-verlag.de>
For further information about our publishing program consult our website
<http://www.harrassowitz-verlag.de>

© Otto Harrassowitz GmbH & Co. KG, Wiesbaden 2014
Die Zeitschrift und alle in ihr enthaltenen Beiträge sind urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne
Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere
für Vervielfältigungen jeder Art, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und
für die Einspeicherung in elektronische Systeme.
Satz: Friederike Busse
Gedruckt auf alterungsbeständigem Papier
Druck und Verarbeitung: © Hubert & Co., Göttingen
Printed in Germany

ISSN 0170-026X

Inhalt

Aufsätze

- L. LAKS: The Cost of Change: Plural Formation of Loanwords in
Palestinian and Jordanian Arabic 5
- V. NAUMKIN, M. BULAKH, D. CHERKASHIN, L. KOGAN, A. ISSA,
I. GUMAAN: Studies in the Verbal Morphology of Soqotri I/2:
Strong triconsonantal Roots in the basic Stem (the lexical data) ... 35
- M. SARTORI: Combinaisons minimales des parties du discours et
réflexion logico-mathématique..... 74

Buchbesprechungen

- W. W. MÜLLER: *Sabäische Inschriften nach Ären Datiert. Bibliographie,
Texte und Glossar* (J. Retsö) 95
- J. DUFOUR: *Huit siècles de poésie chantée au Yémen. Langue, mètres
et formes du ḥumaynī* (R. G. Khoury) 98

Combinaisons minimales des parties du discours et réflexion logico-mathématique¹

Manuel Sartori*

Résumé

Cet article propose, à partir de la constitution minimale de l'énoncé arabe et d'une réflexion logico-mathématique mettant en avant le fait que les grammairiens arabes réfléchissaient en termes de paires mathématiques et non de couples mathématiques, une nouvelle hypothèse quant à la lecture des prolégomènes du *Kitāb* de SĪBĀWAYHI (m. ca. 180/796). Le débat se fonde en effet sur la date à partir de laquelle il serait possible de poser l'égalité *isnād* = prédication. Il est généralement admis que c'est avec FĀRISĪ (377/987) au IV^e/X^e siècle et l'intégration à la grammaire de la logique grecque que cette égalité terminologique est possible et qu'auparavant, si *isnād* existe déjà, il ne recouvrirait pas le sens logique de prédication... Cette nouvelle hypothèse, sans invalider d'autres hypothèses ou lectures concurrentes, réhabilite en partie les vues d'Aryeh LEVIN sur cette question en considérant que le couple *musnad/musnad ilay-hi* était bel et bien chez SĪBĀWAYHI (donc anté-IV^e/X^e siècle), et malgré la manière encore floue ou imprécise dont ce dernier présente les choses, extensible à la phrase à tête verbale et qu'il s'agissait donc plus qu'une métaphore, mais bien d'une terminologie par intention.

Mots-clés: combinaison minimale du discours, couple mathématique, énoncé, Ġāmī, Ibn-Ḥāğīb, *isnād*, *kalām*, *Kitāb*, *musnad*, *musnad ilay-hi*, paire mathématique, Rađī al-Dīn al-Astarābādī, *Risāla*, Sibawayhi.

1 Concernant les parties du discours en arabe, on se reportera notamment, concernant la logique, à TROUPEAU 1981a: 242–250; TROUPEAU 1981b: 379–388 et TROUPEAU 1997: 135–145.

* Institut français du Proche-Orient/Sciences Po Aix/Iremam UMR 7310.

Abstract

This article proposes, from the minimum combination set of Arabic utterances and from a logical and mathematical reflection highlighting the fact that Arab grammarians were thinking in terms of mathematical pairs and not in terms of mathematical couples, a new hypothesis about reading the prolegomena of SĪBWAYHI's *Kitāb* (d. ca. 180/796). The debate is in fact based on the question of from what date the definition of the word *isnād* first equaled "assigning a predicate". It is generally accepted, with FĀRISĪ (d. 377/987) in the fourth/tenth century and the integration to Arabic grammar of Greek logic, that this equality became terminologically possible and that before, if *isnād* actually did exist, it didn't cover the logical sense of assigning a predicate. This new hypothesis, without invalidating other assumptions or concurrent readings, partly rehabilitates Aryeh LEVIN's views on the question by considering that the set *Musnad/Musnad ilay-hi* was indeed in SĪBWAYHI (i. e. before fourth/tenth century), and despite the still unclear or inaccurate way he presented things, expandable to the verbal sentence and that it was therefore more than a metaphor, but a terminology by intention.

Keywords: Ġāmī, Ibn al-Ḥāğib, *isnād*, *kalām*, *Kitāb*, mathematical couple, mathematical pair, minimum combination of speech, *musnad*, *musnad ilay-hi*, Rađī al-Dīn al-Astarābādī, *Risāla*, Sibawayhi, utterance.

A. L'énoncé: la combinaison prédicative minimale de deux *kalima-s*²

À l'instar d'autres traités grammaticaux, il est question dès les premières lignes de la *Kāfiya*, et donc de son auto-commentaire³, de l'énoncé (dit aussi

2 Sur les raisons de l'emploi de ce terme à l'exclusion d'autres, cf. LARCHER 2011b: 33–48, et sur le concept de *kalima* de manière plus générale on consulte-ra, outre ce dernier, LEVIN 1986: 423–446, LEVIN 2007: 545–548, et OWENS 1989: 211–234.

3 IBN-ḤĀĞIB est en effet l'auteur à la fois du texte de base (*matn*) dit *al-Kāfiya fī al-naḥw* («le Précis de syntaxe»), épitomé qu'il tire du *Mufaṣṣal* («Capitulair») de Zamağšarī (m. 538/1144), mais aussi du commentaire de ce même texte de base, dit *al-Imlā' 'alā al-Kāfiya* («le Commentaire dicté du Précis»), d'où sa dénomination par nous d'auto-commentaire. Cet auto-commentaire connaît désormais une édition critique, fruit d'un travail de doctorat, qui devrait être publiée prochainement (cf. IBN AL-ḤĀĞIB, *Imlā'*). Dans les lignes qui suivent, la foliotation indiquée est celle de cette édition critique qui reprend celle du manuscrit de Damas du *Imlā' 'alā al-Kāfiya*, manuscrit vraisemblablement datable du IX^e/XV^e siècle dont le Professeur Pierre Larcher a bien voulu nous donner les microfiches. L'édition quant à elle est le fruit de la collation de ce manuscrit de la bibliothèque

«discours», *kalām*). Précisons à cet endroit que l'auteur de la *Kāfiya*, IBN AL-ḤĀĞIB (désormais IH, m. 646/1249⁴), tout comme deux de ses commentateurs RAḌĪ AL-DĪN AL-ASTARĀBĀDĪ (désormais RDA, m. 686/1287 ou plus sûrement 688/1289⁵) et ĞĀMĪ (m. 898/1492) (cf. ASTARĀBĀDĪ, *ŠK*: I, 32 et ĞĀMĪ, *ŠMG*: I, 37–8) ne donnent de l'énoncé qu'une définition formelle caractérisée par la combinaison prédicative de deux parties du discours (cf. infra n. 12). Cette définition formelle emporte néanmoins de manière implicite une caractérisation sémantique comme l'indique IBN HIŠĀM (m. 761/1360): «l'énoncé, dans la terminologie des grammairiens, est un terme qui comprend deux choses : une expression et une utilité. [...] Et par utilité est entendu ce qui indique un sens après lequel il est légitime de cesser de parler» (*al-kalām fi iṣṭilāḥ al-naḥwiyyīn 'ibāra 'ammā iğtama'a fi-hi amrān al-lafẓ wa-l-iḥāda. [...] wa-l-murād bi-l-mufīd mā dalla 'alā ma'nān yaḥsun al-sukūt 'alay-hi*, IBN HIŠĀM, *Awḍaḥ*: I, 13). Le même IBN HIŠĀM, en commentateur de IBN MĀLIK qui emploie cette notion d'utilité (IBN MĀLIK, *Alfiyya*: 9), dit ailleurs «Et par «utile» j'entends ce dont on peut se contenter» (*wanu'ni bi-l-mufīd mā yaṣiḥḥ al-iktifā' bi-hi*, IBN HIŠĀM, *Sabīl*: 91 et pour la traduction GOGUYER 1887: 32)⁶.

Pour IH donc, ainsi que pour ses deux commentateurs déjà cités, l'énoncé se caractérise fondamentalement par la combinaison de deux composants du discours. IH écrit ainsi dans la *Kāfiya* que «l'énoncé est ce qui comprend

ationale de Damas (№8776) aux manuscrits du Chester Beatty de Dublin (№ 5289) daté du VIII^e/XIV^e, de la British Library de Londres (№ Or.4823) daté en son colophon de 717/1317, ainsi que d'une ancienne édition imprimée d'Istanbul (1311/1894) dont les sources manuscrites ne sont pas connues et considérée pour cette raison comme un manuscrit.

4 Nous suivons ici l'usage orientaliste en donnant pour les années comme pour les siècles, la date hégirienne puis la date chrétienne.

5 Cf. WEIPERT 2009: 118 et FLEISCH 1974: 165–8.

6 Sur cette question d'«utilité» et plus particulièrement sur le fait qu'un énoncé complet se suffit à lui-même de sorte qu'il soit loisible de se taire à sa suite: SĪBĀWAYHI, *Kitāb*: II, 291; MUBARRAD, *Muqtaḍab*: I/II, 55 à propos du sujet et du verbe qui forment une «phrase sur laquelle il est bon de se taire» (*ğumla yaḥsun 'alay-hā al-sukūt*); IBN AL-ANBĀRĪ, *Asrār*: 3; MURĀDĪ, *Tawḍīḥ*: I, 268; IBN HIŠĀM, *ŠŠD*: 50-1; IBN 'AQĪL, *ŠA*: I, 19 et ssq. Voir aussi ĞĀLĀYĪNĪ pour qui «l'énoncé est une phrase qui apporte une information sémantiquement complète qui se suffit à elle-même» (*al-kalām huwa al-ğumla al-mufīda ma'nān tāmmān muktafiyan bi-nafsi-hi*, ĞĀLĀYĪNĪ (Al-) 2000: I, 12). On se reportera par ailleurs aussi concernant les rapports entretenus entre *kalām* et *ğumla* à TALMON 1988: 74–98.

deux *kalima*-s au moyen de la prédication (*isnād*)⁷ (*al-kalām mā taḍammāna kalimatayn bi-l-isnād*, IBN AL-ḤĀĠĪB, *Kāfiya*: 59 et IBN AL-ḤĀĠĪB, *Imlāʿ*: f° 2a/14)⁸ où l'on retrouve à peu de chose près la formulation de ZAMAḤṢARĪ (m. 538/1144): «l'énoncé est ce qui est composé de deux *kalima*-s dont l'une a été prédiquée de l'autre» (*wa-l-kalām huwa al-murakkab min kalimatayn usnidat ihdā-humā ilā al-uḥrā*, ZAMAḤṢARĪ, *Mufaṣṣal*: 33).

L'*isnād* caractérise la relation de prédication qui est le fait de porter un jugement (*ḥukm*) au moyen de ce par quoi on juge (*maḥkūm bi-hi*) – appelé “apport” (*musnad*) – sur l'objet du jugement (*maḥkūm ʿalay-hi*) – quant à lui appelé “support” (*musnad ilay-hi*) (cf. ĠALĀYĪNĪ (Al-) 2000: I, 10)⁹. Avant d'entrevoir la réception du troisième chapitre de la *Risāla*¹⁰ de SĪBĀWAYHI (m. ca. 180/796) à la lumière de ce qui nous semble devoir être pris en compte pour la compréhension de certains phénomènes, précisons la terminologie en jeu. Cette dernière, telle qu'élaborée et utilisée par SĪBĀWAYHI puis MUBARRAD (m. 285/898) ne concorde pas avec celle des grammairiens postérieurs, spécialement après le IV^e/X^e siècle. Contentons-nous ici de rappeler que l'usage terminologique depuis prédominant est celui où *asnada-hu* (litt. «appuyer qqn») est utilisé dans le sens technique de “pré-

7 Nous reprenons ici la traduction de ce terme technique à Pierre Larcher (chez qui l'on trouve «structure prédicative (*isnād*)»: LARCHER 1991: 372; ou plus; généralement «prédication (*isnād*)», LARCHER 1993a: 270; LARCHER 1993b: 252; LARCHER 2011a: 62, n. 31; LARCHER 2011b: 45, de même qu'à Aryeh Levin pour qui «The term *isnād* [...] indicate[s] [...] the act of assigning a predicate to a subject», LEVIN 1981: 157).

8 Voir également ASTARĀBĀDĪ, *ŠK*: I, 30–2 et ĠĀMĪ, *ŠMĠ*: I, 37–43.

9 «Un jugement, selon les logiciens musulmans, est une affirmation (ou une dénégation) de la relation (*nisba*) existant entre deux termes, un terme sujet (*mansūb ilay-hi*, *musnad ilay-hi*, *maḥkūm ʿalay-hi*) et un terme prédicat (*mansūb*, *musnad*, *maḥkūm bi-hi*)» [A judgment, according to the Muslim logicians, is an affirmation (or denial) of a relationship (*nisba*) between two terms, a subject term (*mansūb ilayhi*, *musnad ilayhi*, *maḥkūm ʿalayhi*) and a predicate term (*mansūb*, *musnad*, *maḥkūm bihi*), WEISS 1976: 31].

10 Aussi connue comme *Risālat al-Kitāb*, qui désigne les prolégomènes ou le préambule au *Kitāb* de SĪBĀWAYHI, ensemble formé des sept premiers chapitres de cet ouvrage. Sur cet ensemble on consultera, outre l'introduction et la traduction de G. TROUPEAU 1973: 323–38 (qui parle, lui, d'“épître”), la traduction de P. LARCHER 2003: 1–8, ainsi que celles de D. E. KOULOUGHLI 2004: 29–42 et de BOHAS – CARTER 2004 dans le cadre du numéro spécial (5) de la revue *Langues et Littératures du Monde Arabe*, intitulé *À propos du préambule au Kitāb de Sībawayhi*.

diquer” et où les termes associés sont ceux de *musnad* («ce qui est appuyé» = “apport”, “prédicat”) et *musnad ilay-hi* («ce sur quoi on l’appuie» = “support”, “prédicande”), ces termes fonctionnels s’appliquant indistinctement aux deux types de la phrase arabe: la phrase à tête nominale et la phrase à tête verbale¹¹.

La prédication concerne donc la combinaison de deux *kalima*-s. Notons que s’il s’agit de deux noms, RDA commente à partir de IH: «Il s’est pré-muni, par sa formule “au moyen de la prédication”, de certains des éléments formés de deux noms comme le premier et second terme d’annexion, l’appositif et le terme auquel il est apposé, et certains des complexes formés du verbe et du nom comme *ḍaraba-ka* («il t’a frappé»)» (*wa-iḥtaraza bi-qawli-hi bi-l-isnād ‘an ba‘d mā rukkiba min ismayn ka-l-muḍāf wa-l-muḍāf ilay-hi, wa-l-tābi‘ wa-matbū‘i-hi wa-ba‘d al-murakkab min al-fi‘l wa-l-ism naḥw ḍaraba-ka, ASTARĀBĀDĪ, ŠK: 1, 32*)¹².

11 Le *musnad* recouvre aussi le propos logique de *kāna* et consorts, le propos logique de *inna* et consorts, le second terme à l’accusatif des verbes doublement transitifs et le troisième terme à l’accusatif des verbes triplement transitifs (cf. IBN ‘AQĪL cité par LEVIN 1981: 152b). Concernant le développement historique de cette terminologie à travers les sources grammaticales arabes depuis SĪBĀWAYHI et ḤĀLĪL jusqu’au XVIII^e siècle avec un dictionnaire tardif comme le *Tāğ al-‘arūs* et plus tard encore avec la réception de cette terminologie par les orientalistes européens, on consultera LEVIN 1981: 145–165. Notons dès ici que selon lui, SĪBĀWAYHI fait de cette terminologie une terminologie distributionnelle et non fonctionnelle, où les éléments sont positionnellement ordonnés, le *musnad* étant le premier terme (pour reprendre la terminologie de BALLY 1944: I, le «sujet» d’une «phrase liée» type *Zaydun rağulun* ou le «thème» d’une «phrase segmentée» type *Zaydun ḥarağa*, phrases «qui, dans la tradition grammaticale arabe, sont subsumées sous la catégorie unique de «phrase [à tête] nominale» (LARCHER 1993b: 252) ou le verbe d’une phrase verbale), et le *musnad ilay-hi* le second [respectivement le propos logique de la phrase à tête nominale (resp. chez BALLY «prédicat» et «propos») ou le sujet du verbe de la phrase à tête verbale]. Pour la critique de la lecture qu’a eue LEVIN de SĪBĀWAYHI, voir BOHAS – DIAB-DURANTON 2004: 61–67 et notamment 65–66 ainsi que GUILLAUME 2004: 69–79, et pour la réhabilitation partielle de Levin voir ici même la suite de notre développement (cf. infra p. 81 et ssq.). Voir aussi sur cette question du *musnad* TALMON 1987: 208–222. Enfin, concernant l’*isnād* plus généralement, on consultera VERSTEEGH 2007: 434–437.

12 La combinaison de deux noms est en effet triple et recouvre trois types de relations: 1a. l’annexion avec premier et second terme d’annexion (*muḍāf* et *muḍāf ilay-hi*), 1b. la prédication (i. e. la phrase nominale) avec thème et propos logique (*muḥtada’* et *ḥabar*) et 1c. l’apposition avec appositif et terme auquel il est apposé

Ceci étant posé, notons que GUILLAUME affirme que, concernant «la solution qui consistait à dire que, des trois parties du discours, l'une (le nom), pouvait être soit prédicande soit prédicat, l'autre (le verbe) prédicat seulement et la troisième (la particule) ni prédicande ni prédicat, il semble qu'elle ait été généralement rejetée pour des raisons de logique formelle; elle présupposait en effet une quatrième possibilité non réalisée, celle qu'une catégorie fût seulement prédicande et non prédicat» (GUILLAUME 1988: 33). On voit néanmoins ici que tel n'est pas le cas chez IḤ ou chez son commentateur RDA qui conservent cette tripartition dans les termes exposés, ce que l'on retrouve aussi chez IBN MĀLIK (cf. ŠKŠ: I, 58).

(*tābi'* et *matbū'*), relation qui inclut entre autres la qualification avec qualifié et qualificatif (*mawṣūf* et *ṣifa*). La prédication sert donc ici à exclure 1a. et 1c. dont le second élément n'est pas un apport pour le premier élément et qui, pour cette raison, ne forment pas énoncé au sens recouvert par ce terme (cf. supra p. 74). Ainsi, l'annexion (1a) comme *finḡānu Zaydīn* («la tasse de Zayd») n'est pas un énoncé complet, mais seulement une partie d'énoncé. Il en va de même pour l'apposition (1c) comme *raḡulun ṣuḡā'un* («un homme courageux») qui n'est qu'une partie d'énoncé. Enfin, «prédication» exclut aussi *ḡaraba-ka* («il t'a frappé») comme combinaison {verbe, nom}. *-ka*, qui fait certes partie de la classe des noms, est tout d'abord un pronom personnel objet et n'est justement ici que complément d'objet (*maf'ūl bi-hi*) direct. Il ne peut donc être le support du verbe *ḡaraba*, le verbe ne pouvant par ailleurs qu'être apport. D'autre part, et c'est ce qui importe le plus ici en termes de logique, le verbe arabe a la particularité d'être synthétique lorsque non explicitement suivi par son sujet. Il existe en effet deux possibilités: a. le verbe est seul exprimé et alors ce dernier comprend à la fois le procès du verbe et son sujet. *ḡaraba* («il a frappé») est ainsi réductible à l'ensemble {verbe, nom} où le verbe est *ḡaraba* («a frappé») et le nom («il») le pronom implicite contenu dans le verbe; b. le verbe est suivi de son sujet comme dans *ḡaraba l-waladu l-kalba* («l'enfant a frappé le chien»), et là encore nous avons l'ensemble {verbe, nom}. Dans le cas du verbe arabe, le rapport de prédication se fait donc entre le verbe (log. *musnad*) et le sujet (log. *musnad ilay-hi*), que ce dernier soit exprimé comme dans *ḡaraba l-waladu l-kalba* («l'enfant a frappé le chien») et dans *qāma Zaydun* («Zayd s'est levé») ou non comme dans *ḡaraba* («il a frappé») et *qāma* («il s'est levé»). *ḡaraba-ka*, qu'exclut RDA, n'est donc pas réductible à {verbe, nom} mais bien à {verbe, nom, nom} et pour cette raison ne représente pas une combinaison minimale du discours, même si en le cas d'espèce il constitue un énoncé complet. En retour, *ḡaraba* constitue bien pour RDA non pas simplement une *kalima* mais plus... Sans entrer dans les détails, nous renvoyons à LARCHER 2011b: not. 37 et 38 et rappelons que pour IBN YA'ĪŠ (m. 643/1245) notamment, un «mot» comme unité phonique est une *lafza* qui peut être composée de *kalima*-s (comme c'est le cas de *al-raḡul*) (cf. IBN YA'ĪŠ, ŠM: I, 70–71).

Intéressons-nous désormais aux combinaisons possibles de deux termes, deux à deux, sur un total de trois termes que sont *ism*, *fiʿl* et *ḥarf* tel que IH le présente dans son auto-commentaire:

«[1b/19] [...] la combinaison rationnelle ne dépasse pas [le nombre de] six: nom et nom [20], nom et verbe, nom et particule, verbe et verbe, verbe et particule et particule et particule. [21] De quatre d’entre elles aucun énoncé n’advient, et il n’en reste alors que deux: deux noms et verbe et nom» (f° 1b/19: *wa-l-tarkīb al-ʿaqlī lā yazīd ʿalā sitta : ism wa-ism wa-ism [20] wa-fiʿl wa-ism wa-ḥarf wa-fiʿl wa-fiʿl wa-fiʿl wa-ḥarf wa-ḥarf wa-ḥarf [21]. fa-arbaʿa min-hā lā yataʿattā an yakūn kalāman fa-lam yabqa illā itnayn: ismān wa-fiʿl wa-ism*).

Deux remarques: le texte liste six *ensembles* et dit en exclure quatre pour n’en retenir que deux. Or, si le premier ensemble retenu, {nom, nom}, figure bien dans la liste, le second, {verbe, nom}, n’en fait étrangement pas partie. Par ailleurs, cette délimitation à six ensembles est présentée comme découlant de la combinaison rationnelle (*al-tarkīb al-ʿaqlī*), expression que l’on retrouve également chez RDA et ĞĀMĪ qui listent les mêmes ensembles qu’ils dénombrent de la même manière. Pour le premier, «la combinaison rationnelle binaire entre les trois choses, je veux dire le nom, le verbe et la particule, ne dépasse pas six sortes: deux noms, le nom avec le verbe ou avec la particule, le verbe avec le verbe ou la particule, et deux particules (*wa-l-tarkīb al-ʿaqlī al-tunāʿi bayn al-talāṭa al-ašyāʿ aʿnī al-ism wa-l-fiʿl wa-l-ḥarf lā yaʿdū sittat aqsām al-ismān wa-l-ism maʿa al-fiʿl aw al-ḥarf wa-l-fiʿl maʿa al-fiʿl aw al-ḥarf wa-l-ḥarfān*, (cf. ASTARĀBĀDĪ, ŠK: I, 32). ĞĀMĪ se fait plus précis, parlant certes de “sortes” (*aqsām*) mais faites d’une seule espèce (*min ġins wāhid* = {nom, nom}, {verbe, verbe} et {particule, particule}) et d’autres faites de deux espèces différentes (*min ġinsayn muḥtalifayn* = {nom, verbe}, {nom, particule} et {verbe, particule}, cf. ĞĀMĪ, ŠMĠ: I, 42–3).

Ainsi, chez ces deux derniers, tous deux commentateurs de IH, notons l’absence remarquable de leur décompte de l’ensemble {verbe, nom} pourtant caractéristique de l’un des deux grands types de la phrase arabe, la phrase à tête verbale. Mais plus encore, comment se fait-il que chez ces trois auteurs, le total des combinaisons de trois termes deux-à-deux soit-il de six quand on en compterait *naturellement* neuf?

Avant d’aller plus loin, précisons qu’aucun de l’ensemble des grammairiens consultés [SĪBĀWAYHI, MUBARRAD, IBN AL-SARRĀĠ (m. 316/928), ZAĠĠĠĠĠĠ (m. 337/949), FĀRISĪ (m. 377/987), IBN ĠINNĪ (m. 392/1001), ZAMAḤŠARĪ, ĠUZŪLĪ (m. 607/1210), IBN YAʿĪŠ (m. 643/1245), IBN

‘UŞFŪR (m. 669/1271), IBN MĀLIK (m. 672/1274), IBN HIŞĀM, IBN ‘AQĪL (m. 769/1367), UŞMŪNĪ (m. ca. 900/1495), ĠALĀYĪNĪ (m. 1920)] ne dénombre les possibilités théoriques de combinaison de trois éléments deux-à-deux, tous se contentant de présenter les trois parties du discours et, pour ceux d’entre eux qui l’abordent à partir d’IBN AL-SARRĀĠ, de poser la restriction des possibles combinatoires à deux: {nom, nom} et {verbe, nom} (cf SĪBĀWAYHI, *Kitāb*: I, 40; MUBARRAD, *Muqtaḍab*: I/II, 51; IBN AL-SARRĀĠ, *Uṣūl*: I, 40–41¹³; ZAĠĠĠĠĠĠ, *Ġumal*: 17; ZAĠĠĠĠĠĠ, *Īḍāḥ*: 41–43; FĀRISĪ, *Īḍāḥ*: 71–73; IBN ĠINNĪ, *Ḥaṣā’is*: I, 58 et ssq.; ZAMAḤŞĀRĪ, *Mufaṣṣal*: 33; ĠUZŪLĪ, *Muqaddima*: 3–6; IBN YA‘ĪŞ, *ŞM*: I, 70–73; IBN ‘UŞFŪR, *ŞĠ*: I, 15; IBN MĀLIK, *Alfiyya*: 9; IBN MĀLIK, *ŞKŞ*: I, 56–58; IBN HIŞĀM, *Awḍāḥ*: I, 13; IBN HIŞĀM, *ŞŞD*: 35 et ssq.; IBN HIŞĀM, *ŞĠZ*: 85–91; IBN ‘AQĪL, *ŞA*: 19; IBN ‘AQĪL, *Musā‘id*: I, 5–6; UŞMŪNĪ, *Manḥaġ*: I, 8 et ssq.; ĠALĀYĪNĪ (Al-) 2000: I, 8–10). Seuls donc, IH, qui le répète aussi dans IBN AL-HĀĠIB, *Īḍāḥ*: I, 14, RDA et ĠĀMĪ dénombrent les possibilités de combinaisons théoriques comme étant de six, selon une combinaison dite “rationnelle”¹⁴.

Or, en arithmétique, le total de combinaisons possibles de trois termes deux-à-deux est bien de neuf et non de six, ce dont se fait non seulement l’écho TROUPEAU qui compte comme nous (TROUPEAU 1981b: 381¹⁵), mais aussi, et c’est plus intéressant encore, IH lui-même puisque plus loin dans l’auto-commentaire (f^o 33b/19), le total des ensembles de trois termes deux-à-deux est bien cette fois-ci sous son calame de neuf... Comment dès lors concilier ce qui peut nous apparaître comme une erreur de raisonnement chez des individus, IH, ĠĀMĪ et surtout RDA, dont la qualité de raisonnement logique est rarement en faute ? La solution va venir des ensembles retenus chez ces deux derniers.

13 Qui présente néanmoins contrairement aux autres les ensembles {nom, nom} et {nom, verbe} (IBN AL-SARRĀĠ, *Uṣūl*: I, 41).

14 Notons que IBN YA‘ĪŞ, après avoir présenté les deux ensembles dont est issu un énoncé, énumère les ensembles impossibles: {deux verbes}, {verbe, particule}, {particule, nom} (IBN YA‘ĪŞ, *ŞM*: I, 73). Lui n’énumère donc que cinq ensembles en tout...

15 «et à propos de la combinaison des trois sortes de mots entre elles, en vue de former un énoncé, Ibn al-Sarrāj constate que, sur les *neuf* (nous soulignons) combinaisons théoriques, il n’y en a que trois de possibles: un nom avec un autre nom, un nom avec une opération [verbe, N. d l’A.], et une opération avec un nom».

Si IH conserve bien, comme l'ensemble des grammairiens consultés, les ensembles {nom, nom} et {verbe, nom}, RDA et ĞĀMĪ conservent eux les ensembles {nom, nom} et {nom, verbe}. Ils sont donc cohérents avec la liste des ensembles qu'ils établirent plus haut, au contraire de IH qui retient l'ensemble {verbe, nom} absent de sa liste, mais ils semblent alors en contradiction avec l'ensemble de la grammaire arabe qui veut que l'ensemble à retenir soit {verbe, nom}. Pour résoudre cette apparente contradiction, il faut reprendre ĞĀMĪ qui donne la solution en filigrane: les ensembles qu'il présente, en ne prenant comme critère que l'homogénéité ou l'hétérogénéité, indiquent que les relations à l'intérieur de ces ensembles sont biunivoques: {nom, verbe} et {verbe, nom} sont donc semblables! Il s'agit alors d'une relation mathématique dite de bijection, dans laquelle l'ordre des éléments n'est pas considéré. Les ensembles dont il s'agit portent un nom en mathématiques: il s'agit de paires qu'on symbolise par des crochets droits tel que [a, b] et qui s'opposent aux ensembles dans lesquels les relations entre membres sont ordonnées et qui sont, eux, nommés couples qu'on symbolise par des parenthèses tel que (x, y) (cf. BOUVIER et al. 2005: 900). IH, RDA et ĞĀMĪ parlent donc ici de paires logico-mathématiques¹⁶ et non de couples logico-mathématiques¹⁷.

16 La même chose se retrouve chez IBN AL-SARRĀĠ qui tout en ne conservant que deux combinaisons possibles, à savoir {nom, nom} et {nom, verbe} exemplifie bien ce dernier par *qāma Zaydun* à savoir (verbe, nom), prouvant ainsi qu'il raisonnait lui aussi en termes de paires et non de couples (cf. IBN AL-SARRĀĠ, *Uṣūl*: I, 41).

17 Ceci étant éclairci, nous allons tout de même présenter et examiner les neuf couples théoriques possibles pour en exclure ceux qui doivent l'être de ce qu'est un énoncé. Ces neuf couples sont: 1. (nom, nom), 2. (nom, verbe), 3. (nom, particule), 4. (verbe, nom), 5. (verbe, verbe), 6. (verbe, particule), 7. (particule, nom), 8. (particule, verbe) et enfin 9. (particule, particule) dont nous donnons des exemples : 1a. *fiṅānu Zaydin* («la tasse de Zayd»); 1b. *Zaydun raḡulun* («Zayd est un homme»); 1c. *raḡulun šuḡā'un* («un homme courageux»); 2. *Zaydun ḥaraḡa* («Zayd, il est sorti»); 3. *Zaydun fi* («Zayd (est) dans»); 4. *ḥaraḡa (Zaydun)* («il est sorti/[Zayd est sorti]»); 5. *aḥaḍa ya'kulu* («il s'est mis à manger»); 6. *ḍahaba ilā* («il est parti vers»); 7. *fi dārin* («dans une maison»); 8. *an yaḥruḡa* («... qu'il sorte»); 9. *aw fi* («ou dans»). L'énoncé étant formé d'une combinaison minimale de deux éléments, un support et un apport, et la particule, en tant que partie syntagmatisée du discours (sur ce dernier point voir LARCHER 2005: 98, n. 14 et LARCHER 2011b: 45), ne pouvant être ni l'un ni l'autre, les couples faisant intervenir une particule sont d'emblée exclus. Ces couples sont au nombre de 5. Il s'agit de 3, 6, 7, 8 et 9. 3 et 9 ne représentent en effet que des parties d'énoncé, mais nullement des énoncés complets, et 6, s'il est bien un énoncé complet, re-

présente la combinaison de plus de deux éléments puisqu'on a (verbe, nom, particule) qui est réductible au couple 4 (verbe, nom), *dahaba* («il est parti») étant bien un énoncé, i.e. une phrase indépendante à intention informative. Nous avons déjà vu pourquoi 1a. et 1c. étaient exclus (cf. n. 12). 7 n'est qu'une partie d'un énoncé et non un énoncé complet et 8 représente aussi plus que la combinaison de deux éléments puisqu'on a (particule, {verbe, nom}) là encore réductible à 4 (verbe, nom). Nous n'avons donc plus, en excluant les couples mettant en jeu la particule, que quatre couples possibles. De ceux-là, 5 est donc exclu car composé de deux couples puisque *aḥaḍa* et *ya'kulu* sont tous deux réductibles à (verbe, nom), i.e. 4. Quant au couple 2 il pourrait être exclu au motif que même s'il s'agit formellement du couple (nom, verbe), i.e. d'une phrase à tête nominale dont l'apport est une phrase à tête verbale, cette dernière, quand bien-même formée uniquement d'un verbe, est tout de même implicitement formée d'un verbe et d'un nom, sujet compris synthétiquement dans la forme verbale. Nous aurions donc le couple (nom, {verbe, nom}) dans laquelle le second élément est formé de deux éléments inséparables. Le couple 2 serait alors réductible à sa seconde partie, à savoir (verbe, nom). En effet, *Zaydun ḥaraḡa* («Zayd, il est sorti»), et la traduction en français s'en fait l'écho, n'est pas la simple combinaison de deux éléments, un nom et un verbe, mais de trois éléments: un nom (support du procès prédicatif), un verbe (apport) lui-même composé d'un verbe (apport) et d'un nom-sujet implicite (support), second ensemble qui se résumerait donc au couple (verbe, nom). Or, en réfléchissant en termes de paires et non de couples, il devient évident que pour les grammairiens arabes, et même s'ils ne l'expriment pas explicitement, les deux ensembles possibles, à savoir {nom, nom} et {nom, verbe} définissent en fait trois types d'énoncés alors lus comme couples: (nom, nom) qui définit la phrase à tête nominale «liée» de BALLY (1b1) (cf. n. 11), (nom, verbe) pour la phrase à tête nominale «segmentée» de BALLY (1b2) et enfin (verbe, nom) pour la phrase à tête verbale (4). Ceci explique alors pourquoi IH n'exclut pas le couple (nom, verbe) des possibles concernant l'énoncé (cf. f° 1b/17 et ssq. et not. fo 2a/1 et ssq.). Ne restent donc bel et bien que deux grands types: 4, que le sujet soit ou non exprimé, et 1b (= 1b1 + 1b2). Dans le cadre d'une approche de couples mathématiques où la relation est ordonnée, et en se reposant sur l'argumentaire même qui exclut la particule comme élément éligible au rang de support ou d'apport en tant que partie catégorème du discours, il est possible de dire que sur les neuf possibilités arithmétiquement envisageables, il faut en exclure d'emblée cinq, celles qui font apparaître la particule comme membre du couple (nom, particule), (verbe, particule), (particule, particule), (particule, nom) et (particule, verbe), après quoi, il suffit d'analyser les quatre couples restants en motivant l'exclusion du seul (verbe, verbe).

B. Implications de cette réflexion logico-mathématique sur la réception du troisième chapitre de la *Risāla* de Sībawayhi

GUILLAUME, dans ses «Nouvelles élucubrations sur l'apport et le support» (GUILLAUME 2004: 69–79) revient sur ce qu'on peut lire de ces notions dans le troisième chapitre de la *Risāla* de SĪBWAYHI (SĪBWAYHI, *Kitāb*: I, 48). Pour résumer à grands traits la présentation de GUILLAUME disons que selon lui, et en accord de vue avec BOHAS et DIAB-DURANTON dans une réflexion précédente (BOHAS – DIAB-DURANTON 2004: 61–67), ARYEH LEVIN, auteur de «The Grammatical Terms *Al-Musnad*, *Al-Musnad 'Ilayhi* and *Al-'Isnad*» (LEVIN 1981: 145–165) a:

1. indûment étendu les notions de *musnad* et de *musnad ilay-hi* à la phrase verbale alors que SĪBWAYHI ne parle explicitement que de phrase nominale;
2. que ce faisant, LEVIN y voit une structure distributionnelle là où elle est en fait fonctionnelle;
3. que le seul apport de la comparaison opérée par SĪBWAYHI entre phrase nominale et verbale à ce niveau du *Kitāb* est d'insister sur le fait que les deux éléments du noyau de la phrase, nominale comme verbale, entretiennent un rapport de nécessité d'existence, l'un n'allant pas sans l'autre;
4. GUILLAUME ajoute de son côté que la terminologie telle que l'élabore SĪBWAYHI est essentiellement métaphorique et donc, en soi, non encore une véritable terminologie, celle-ci n'apparaissant qu'avec le réajustement lexical du IV^e/X^e siècle qui fera apparaître *musnad* comme «prédicat» et *musnad ilay-hi* comme «prédicande» des deux types de phrases. Il est en effet généralement admis que c'est avec FĀRISĪ au IV^e/X^e siècle et l'intégration à la grammaire de la logique grecque que cette égalité terminologique est possible et qu'auparavant, si *isnād* existe déjà, il ne recouvrirait pas le sens logique de prédication...

Nous nous proposons de discuter ces avis et de voir en quoi, si LEVIN est allé trop loin, en calquant une terminologie qu'il rend distributionnelle sur la phrase verbale, il serait peut-être possible de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain et d'expliquer l'extension de cette terminologie à la phrase verbale autrement, notamment en se reposant sur la réflexion logico-mathématique en termes de paires que nous développons plus haut.

Certes le *Kitāb* de SĪBWAYHI n'est pas un ouvrage cohérent (il n'est qu'à voir la table des matières pour s'en convaincre) et le couple *musnad/musnad ilay-hi* n'y est présent qu'à trois reprises ce qui ne peut lui conférer

un statut grammatical fort, *a fortiori* sacré. D'autre part SĪBĀWAYHI ne dit pas explicitement que le verbe est *musnad* et son sujet *musnad ilay-hi* puisqu'«Il se borne à souligner que la phrase verbale présente la même relation d'interdépendance entre le verbe et le sujet que la phrase nominale entre le thème et le propos, et en reste là» (GUILLAUME 2004: 76), mais il n'en demeure pas moins qu'il met les deux structures que sont la phrase thématique (nominale) et la phrase verbale sur un même plan, cette comparaison valant d'emblée rapprochement implicite entre la phrase verbale et la terminologie qu'il élabore.

Selon BOHAS et DIAB-DURANTON qui le montrent d'une part, comme selon GUILLAUME qui les rejoint d'autre part, l'extension de cette terminologie à la phrase verbale est un anachronisme (BOHAS – DIAB-DURANTON 2004: 64–65), et le rapprochement entre les deux structures ne tient qu'au fait que les deux parties de la phrase, dans les deux cas, sont indispensables l'une à l'autre, et non au fait que le verbe puisse recevoir l'étiquette de *musnad ilay-hi* ni le sujet celle de *musnad*.

Or, si nous rejoignons bien BOHAS, DIAB-DURANTON et GUILLAUME, c'est sur le seul fait que la terminologie de SĪBĀWAYHI telle que ce dernier l'élabore au chapitre trois de sa *Risāla* n'est pas distributionnelle, mais bien fonctionnelle. Nulle possibilité en effet, selon les termes de SĪBĀWAYHI, d'attribuer au verbe la qualité d'un *musnad* et à son sujet celle d'un *musnad ilay-hi*¹⁸. Nous pensons par contre, contrairement à eux, que l'extension de cette même terminologie à la phrase verbale, comme le note LEVIN, est tout à fait en germe chez SĪBĀWAYHI, malgré le manque de limpidité de son texte, marqué qu'il est par une dimension implicite: le verbe n'est pas chez lui *musnad*, mais bien *musnad ilay-hi* et inversement pour le sujet.

Si Levin s'est trompé, c'est peut-être parce qu'il concevait, en lisant SĪBĀWAYHI, l'ensemble {*musnad*, *musnad ilay-hi*} comme un couple ordonné, au même titre que les couples (sujet, prédicat/thème, propos) ou (verbe, sujet) là où en fait, SĪBĀWAYHI a en tête, et c'est notre hypothèse, des paires mathématiques où [a, b] ne connaît pas d'ordonnement et peut aussi bien se lire en couple (a, b) que (b, a). La traduction, il est vraie augmentée, de Levin n'est donc pas intrinsèquement fautive si l'on prend garde à rester dans le cadre de paires logiques (et non de couples). Ainsi *wa-miṭl dālika qawlu-ka “yadhābu Zaydun”* (SĪBĀWAYHI, *Kitāb*: I, 48) peut alors ef-

18 Tel est aussi l'avis de GOLDENBERG pour qui, en se reposant sur une phrase tirée d'IBN AL-SARRĀĠ, conclut au fait que *musnad ilay-hi* recouvre les notions de *ḥabar* et de *fi'l* tandis que *musnad* recouvre, lui, celles de *mubtada'* et de *fā'il* (cf. GOLDENBERG 1988: 44).

fectivement être rendu, pédagogiquement, par «A similar [combination of a *musnad* and a *musnad* 'ilayhi] is to be found in the example *yaḏhabu zaydun* (= “Zayd is going”)» (LEVIN 1981: 146a). Nous rejoignons ici BOHAS et DIAB-DURANTON puisqu'effectivement «l'analogie *structurelle* (nous soulignons) a été proprement et simplement introduite par Levin dans son crochet» (BOHAS – DIAB-DURANTON 2004: 65). Nous ajoutons même qu'elle l'a été à titre pédagogique, mais de manière maladroite il est vrai, pour expliciter ce que SĪBĀWAYHI laissait implicite par le seul recours à la comparaison entre phrase nominale et phrase verbale. Mais si nous soulignons dans la citation c'est qu'il s'agit bien effectivement d'une analogie structurelle. Mieux, il ne s'agit que d'une analogie structurelle, que LEVIN et PRAETORIUS eux-mêmes ont pris pour une analogie *distributionnelle*, ce qu'elle n'est pas... Dans la phrase verbale *yaḏhabu Zaydun* que SĪBĀWAYHI met en rapport de comparaison avec la phrase nominale, il y a bien une structure *musnad/musnad ilay-hi*, analogue en cela à celle de la phrase thématique, d'où sa comparaison.

SĪBĀWAYHI utilise en effet le passif du verbe *asnada-hu* («appuyer qqch [sur qqn]»). À partir de *usnida* («être attribué»), il forme la paire [*musnad*, *musnad ilay-hi*] qui se lit alors ainsi: *musnad* («ce sur quoi on appuie» = «support») et *musnad ilay-hi* («ce qui est apporté au *musnad*» = «apport»).

Ce faisant, sans rien retirer à la force de la métaphore du «support» et de l'«apport» qui s'origine dans la structure distributionnelle de la phrase nominale, SĪBĀWAYHI, certes maladroitement ou de manière non suffisamment explicitée, élabore, en l'étendant implicitement à la phrase verbale par le biais de sa comparaison, une véritable *terminologie* qui n'est dès lors ni plus une simple métaphore¹⁹, ni plus distributionnelle. Il en fait une terminologie structurale en se reposant sur une paire logique [*musnad*, *musnad*

19 Ce que dit TALMON: «some scholars have defended the existence of a general sentence concept in Arabic grammatical thinking by referring to the presence of the pair *musnad* (= *m*) and *musnad ilayhi* (= *m.l.*) already in the introductory part of Sibawaihi's Kitāb», TALMON 1987: 208. Il ne s'agit donc pas d'une simple métaphore, telle que la conçoit LEVIN comme le note justement TALMON 1987: 211–212, ce dernier précisant en effet que «l'usage des dérivés de *S-N-D* pour indiquer les relations de “prédicat” à “sujet” était bien connu dans les cercles logiciens et grammaticaux des savants musulmans déjà à l'époque de Sibawayhi» (*the use of S-N-D derivatives for the indication of the relations of “predicate” with “subject” was well-known in logical and grammarian circles of Muslim scholars already in Sibawaihi's own time*, TALMON 1987: 215). Le même auteur défend donc que chez SĪBĀWAYHI, il ne s'agit pas d'un simple usage métaphorique, mais bien d'un usage terminologique (cf. TALMON 1987: 217).

ilay-hi], pouvant se lire (*musnad*, *musnad ilay-hi*) dans le cas d'une phrase thématique (nominale) *aussi bien que* (*musnad ilay-hi*, *musnad*) dans le cas d'une phrase verbale. LEVIN, possiblement parce qu'il n'a pas raisonné en termes logico-mathématiques, s'est effectivement laissé prendre, par l'ordre des mots qu'il proposait, à une lecture distributionnelle, ce qui constitue certainement une erreur.

Par contre, et contrairement donc à ce que peuvent penser GUILLAUME ou BOHAS et DIAB-DURANTON, il semble possible, avec LEVIN cette fois, de concevoir que la comparaison, chez SĪBĀWAYHI, avec la phrase verbale *yaḏhabu Zaydun* porte, en plus du fait que les deux parties de la phrase sont indispensables l'une à l'autre, *aussi* sur le fait que la terminologie formée par *musnad* et *musnad ilay-hi* s'y applique tout autant. Si l'on accepte l'argument mathématique invoqué qui fait que SĪBĀWAYHI (comme plus tard IH, RDA et ĠĀMĪ) raisonne en termes de paires mathématiques et par conséquent conceptualise, au-delà de la simple métaphore des termes, l'élaboration d'une terminologie, il n'y a plus aucune raison de dénier à *musnad* et *musnad ilay-hi* la possibilité de décrire les rôles fonctionnels des termes du noyau essentiel des deux types de phrases, nominale *et* verbale.

Ceci permet alors de comprendre pourquoi SĪBĀWAYHI est justifié à écrire *wa-min ḏālika al-ismu al-mubtada' wa-l-mabnī 'alay-hi* (SĪBĀWAYHI, *Kitāb*: I, 48: «En relèvent le nom inchoatif et ce à quoi il sert de support²⁰»), formulation dont «la construction partitive laisse [effectivement] entendre que la prédication thématique ne serait que l'une des réalisations possibles du schéma apport/support» (GUILLAUME 2004: 76, le crochet et son contenu est de nous).

Néanmoins, et pour rejoindre GUILLAUME, SĪBĀWAYHI n'étant pas, sur cette question, des plus limpides, cela justifie l'ajustement lexical postérieur opéré à partir du IV^e/X^e siècle, ajustement à comprendre comme une clarification apportée à un système en élaboration chez SĪBĀWAYHI mais insuffisamment développé ou insuffisamment explicité et donc suffisamment mal compris par les grammairiens postérieurs pour être clarifié tel qu'ils le firent.

20 Nous reprenons ici la traduction de LARCHER 2003: 5.

Bibliographie

* le ʿayn est à rechercher en dernière position dans l'ordre alphabétique.

Sources primaires

ASTARĀBĀDĪ, RADĪ AL-DĪN (AL-): *ŠK* = *Muḥammad b. al-Ḥasan Naǧm al-Dīn Raḍī al-Dīn al-Astarābādī, Šarḥ Kāfiyat ibn al-Ḥāǧib*, éd. ÉMILE BADĪʿ YAʿQŪB (1998). Beyrouth: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 5 tomes.

ĠĀMĪ (AL-): *ŠMĠ* = *ʿAbd al-Raḥmān b. Aḥmad Nūr al-Dīn al-Ġāmī, Šarḥ mulā Ḡāmī dit al-Fawāʾid al-Dīyāʿiyya suivi des gloses marginales et commentaires de ʿAlī Riḍā ʿUṭmān al-Dūlalī al-Qayṣirī dit Dūlūzādah*, éd. AḤMAD ʿAZZŪ ʿINĀYA – ʿALĪ MUḤAMMAD MUŠṬAFĀ (2009). Beyrouth: Dār iḥyāʿ al-turāṯ al-ʿarabī, 1ère éd., 2 tomes.

FĀRISĪ (AL-): *ĪDĀḤ* = *al-Ḥasan b. Aḥmad b. ʿAbd al-Ġaffār b. Muḥammad b. Sulaymān b. Abān Abū ʿAlī al-Fasawī al-Fārisī al-Naḥwī, Kitāb al-Īdāḥ*, éd. KĀZIM BAḤR AL-MURĠĀN (2011). Beyrouth: ʿĀlam al-kutub, 1ère éd. suivi de IBN AL-ṬARĀWA, *Risālat al-ifṣāḥ bi-baʿd mā ḡāʿa min al-ḥaṭaʿ fī al-Īdāḥ*, Éd. ḤĀTIM ŠĀLIḤ AL-DĀMIN.

ĠUZŪLĪ (AL-): *Muqaddima* = *ʿĪsā b. ʿAbd al-ʿAzīz b. Yalalbaḥt Abū Mūsā al-Ġuzūlī al-Barbarī al-Marākiṣī, al-Muqaddima al-ġuzūliyya fī al-naḥw*, éd. ʿABD AL-WAHHĀB MUḤAMMAD ŠAʿBĀN, Cor. Ḥāmid Aḥmad Nabīl et Faṭḥī Muḥammad Aḥmad Ġumʿa (1998). Le Caire: Umm al-qurā.

IBN AL-ANBĀRĪ: *Asrār* = *ʿAbd al-Raḥmān b. Muḥammad b. ʿUbayd Allāh Abū al-Barakāt Kamāl al-Dīn al-Anṣārī al-Anbārī, Asrār al-ʿarabiyya*, éd. MUḤAMMAD BAḤĠA AL-BAYṬĀR (2004). Damas: al-Maǧmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī bi-Dimašq.

IBN AL-ḤĀĠIB: *Īdāḥ* = *ʿUṭmān b. ʿUmar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ʿAmr Ḡamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, al-Īdāḥ fī šarḥ al-Mufaṣṣal*, éd. IBRĀHĪM MUḤAMMAD ʿABD ALLĀH (2010). Damas: Dār Saʿd al-Dīn, 3ème éd.

IBN AL-ḤĀĠIB: *Imlāʿ* = *ʿUṭmān b. ʿUmar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ʿAmr Ḡamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, al-Imlāʿ ʿalā l-Kāfiya fī l-naḥw*, éd. MANUEL SARTORI (2012): travail de doctorat sous la direction de Pierre Larcher, [inédit].

IBN AL-ḤĀĠIB: *Kāfiya* = *ʿUṭmān b. ʿUmar b. Abī Bakr b. Yūnus Abū ʿAmr Ḡamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, al-Kāfiya fī al-naḥw*, éd. ṬĀRIQ NAǦM ʿABD ALLĀH (1986). Jeddah: Maktabat dār al-wafāʿ, Silsilat maktabat Ibn al-Ḥāǧib, 3.

IBN AL-SARRĀĠ: *Uṣūl* = *Muḥammad b. al-Sarrī b. Sahl Abū Bakr Ibn al-Sarrāġ al-Baġdādī, al-Uṣūl fī al-naḥw*, éd. ‘ABD AL-ḤUSAYN AL-FATLĪ, (1996). Beyrouth: Mu’assasat al-risāla, 3ème éd., 4 tomes.

IBN ĠINNĪ: *Ḥaṣā’iṣ* = *‘Uṭmān b. Ġinnī Abū al-Faṭḥ al-Mawṣilī, al-Ḥaṣā’iṣ*, éd. ‘ABD AL-ḤAMĪD HINDĀWĪ (2008). Beyrouth: Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 3ème éd., 3 tomes.

IBN HIŠĀM: *Awḍaḥ* = *‘Abd Allāh b. Yūsuf b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Yūsuf Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn al-Anṣārī Ibn Hišām, Awḍaḥ al-masālik ilā alfiyyat ibn Mālik*, éd. H. AL-FĀḤŪRĪ (1989). Beyrouth: Dār al-ġil, 1ère éd., 4 tomes.

IBN HIŠĀM: *Sabīl* = *‘Abd Allāh b. Yūsuf b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Yūsuf Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn al-Anṣārī Ibn Hišām, Sabīl al-hudā ‘alā šarḥ Qaṭr al-nadā wa-ball al-sadā*, éd. ABŪ RAĠĀ’ MUḤĪ AL-DĪN B. ‘ABD AL-ḤAMĪD AL-MIŠRĪ ET ‘ABD AL-ĠALĪL AL-‘AṬĀ AL-BAKRĪ (2001). Damas: Maktabat dār al-faġr, 1ère éd.

IBN HIŠĀM: *ŠĠZ* = *‘Abd Allāh b. Yūsuf b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Yūsuf Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn al-Anṣārī Ibn Hišām, Šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*, éd. ‘ALĪ MUḤSIN ĪSĀ ‘ABD ALLĀH (1985). Beyrouth: ‘Ālam al-kutub, 1ère éd.

IBN HIŠĀM: *ŠŠD* = *‘Abd Allāh b. Yūsuf b. Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Yūsuf Abū Muḥammad Ġamāl al-Dīn al-Anṣārī Ibn Hišām, Šarḥ šudūr al-ḍaḥab fī ma’rifat kalām al-‘Arab*, éd. MUḤAMMAD MUḤĪ AL-DĪN ‘ABD AL-ḤAMĪD (2004). Le Caire: Dār al-Šalāḥ.

IBN MĀLIK: *Alfiyya* = *Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd Allāh Abū ‘Abd Allāh Ġamāl al-Dīn al-Tā’ī al-Ġayyānī al-Andalusī Ibn Mālik, Alfiyyat ibn Mālik fī-l-naḥw wa-l-šarf*, (1998). Damas: Dār al-kawṭar.

IBN MĀLIK: *ŠKŠ* = *Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd Allāh Abū ‘Abd Allāh Ġamāl al-Dīn al-Tā’ī al-Ġayyānī al-Andalusī Ibn Mālik, Šarḥ al-Kāfiyyat al-Šāfiyya suivi de al-Kāfiyya al-Šāfiyya*, éd. ‘ALĪ MUḤAMMAD MU‘AWWAD – ‘ĀDIL AḤMAD ‘ABD AL-MAWĠŪD (2010). Beyrouth: Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2nde éd., 2 tomes.

IBN YA‘ĪŠ: *ŠM* = *Ya‘iš b. ‘Alī b. Ya‘iš b. Abī al-Sarāyā Muḥammad b. ‘Alī Abū al-Baqā’ Muwaffaq al-Dīn al-Asadī al-Ḥalabī Ibn Ya‘iš, Šarḥ al-Mufaṣṣal li-l-Zamḥšarī*, éd. ÉMILE BADĪ’ YA‘QŪB (2011). Beyrouth: Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2nde éd. revue et corrigée, 6 tomes.

IBN ‘AQĪL: *Musā’id* = *‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Abd Allāh b. Muḥammad Bahā’ al-Dīn al-Qurašī al-Hāšimī al-‘Aqīl al-Hamdānī al-Miṣrī Ibn ‘Aqīl, al-Musā’id ‘alā tashīl al-fawā’id*, éd. MUḤAMMAD KĀMIL BARAKĀT (1980). Damas: Dār al-fikr, 4 tomes.

IBN 'AQĪL: *ŠA* = 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. Muḥammad Bahā' al-Dīn al-Qurašī al-Hāšimī al-'Aqīlī al-Hamdānī al-Miṣrī Ibn 'Aqīl, *Šarḥ Ibn 'Aqīl 'alā Alfīyyat Ibn Mālik*, éd. ÉMILE BADĪ' YA'QŪB, (2010). Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 7ème éd., 2 tomes.

IBN 'UṢFŪR: *ŠĠ* = 'Alī b. al-Mu'min b. Muḥammad Abū al-Ḥasan al-Ḥaḍramī al-Iṣbīlī Ibn 'Uṣfūr, *Šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*, éd. FAWWĀZ AL-ŠA'ĀR – ÉMILE BADĪ' YA'QŪB (1998). Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1ère éd., 3 tomes.

MUBARRAD (Al-): *Muqtaḍab* = Muḥammad b. Yazīd b. 'Abd al-Akbar Abū al-'Abbās al-Ṭimālī al-Azadī al-Mubarrad, *al-Muqtaḍab*, éd. ḤASAN ḤAMAD ET ÉMILE BADĪ' YA'QŪB (1999). Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1ère éd., 5 tomes réunis en 3 volumes.

MURĀDĪ (Al-): *Tawḍīḥ* = al-Ḥasan b. Qāsīm b. 'Abd Allāh Abū Muḥammad Badr al-Dīn al-Murādī al-Miṣrī dit Ibn Umm Qāsīm, *Tawḍīḥ al-maqāšid wa-l-masālik bi-šarḥ Alfīyyat Ibn Mālik*, éd. 'ABD AL-RAḤMĀN 'ALĪ SULAYMĀN (2001). Le Caire: Dār al-fikr al-'arabī, 1ère éd., 6 tomes.

SĪBWAYHI: *Kitāb* = 'Amr b. 'Uṭmān b. Qunbur Abū Bišr Sībawayhi, *al-Kitāb*, éd. ÉMILE BADĪ' YA'QŪB (1999): Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1ère éd.

UŠMŪNĪ (Al-): *Manhaġ* = 'Alī b. Muḥammad b. 'Īsā Abū al-Ḥasan Nūr al-Dīn al-Ušmūnī, *Šarḥ al-Ušmūnī 'alā Alfīyyat Ibn Mālik al-musammā Manhaġ al-sālik ilā Alfīyyat Ibn Mālik*, éd. MUḤAMMAD MUḤĪ AL-DĪN 'ABD AL-ḤAMĪD (1955). Beyrouth: Dār al-kitāb al-'arabī, 1ère éd., 3 tomes.

ZAGĠĠĠĠĪ (Al-): *Ġumal* = 'Abd al-Raḥmān b. Iṣḥāq Abū al-Qāsīm al-Nahāwandī al-Zaġġāġī, *al-Ġumal*, éd. MOHAMMED BEN CHENEB (1927). Alger/Paris: Jules Carbonel/Édouard Champion.

ZAGĠĠĠĠĪ (Al-): *Īdāḥ* = 'Abd al-Raḥmān b. Iṣḥāq Abū al-Qāsīm al-Nahāwandī al-Zaġġāġī, *al-Īdāḥ fī 'ilal al-naḥw*, éd. MĀZIN AL-MUBĀRAK (1979). Beyrouth: Dār al-nafā'is, 3ème éd.

ZAMAḤŠARĪ (Al-): *Mufaṣṣal* = Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. Aḥmad Abū al-Qāsīm Ġār Allāh al-Ḥawārizmī al-Zamaḥšarī, *al-Mufaṣṣal fī šinā'at al-ī'rāb*, éd. ÉMILE BADĪ' YA'QŪB (1999). Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya.

Sources secondaires

BALLY, CH. (1944) [1932]: *Linguistique générale et linguistique française*, 2ème éd., 2 tomes. Berne: A. Francke.

BOHAS, G. – CARTER, M. G., (s. d.), Prolégomènes au *Kitāb* de Sibawayhi. In: *Langues et Littératures du Monde Arabe*, Lyon, ENS Éditions 5: 43–59. [En ligne] w3.ens-lsh.fr/llma/sommaires/LLMA5_05_Prolegomenes.pdf.

BOHAS, G. – DIAB-DURANTON, S. (2004): Note sur le chapitre du support et de l’apport. In: *Langues et Littératures du Monde Arabe*, Lyon, ENS Éditions 5: 61–67.

BOUVIER, A. et al. (2005): *Dictionnaire des mathématiques*. Presses Universitaires de France – PUF, 7e éd.

FLEISCH, H. (1974): Note sur al-Astarābādhi. In: *Historiographia Linguistica* 1/2: 165–68.

ĠALĀYĪNĪ (AL-), MUŞTAFĀ B. MUĤAMMAD SALĪM (2000) [1912], *Ġāmi‘ al-durūs al-‘arabiyya*, Éd. ‘ABD AL-MUN‘IM ḤALĪL IBRĀHĪM, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 1ère éd.

GOGUYER, A. (1887): *La pluie de rosée. Étanchement de la soif. Traité de flexion et de syntaxe par Ibnu Hijām*. Leyden: Brill.

GOLDENBERG, G. (1988): Subject and Predicate in Arab Grammatical Tradition. In: *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 138: 39–73.

GUILLAUME, J.-P. (1988): “Le discours tout entier est nom, verbe et particule”. Élaboration et constitution de la théorie des parties du discours dans la tradition grammaticale arabe. In: *Langages*, Paris, Armand Colin 92: 25–36.

GUILLAUME, J.-P. (2004): Nouvelles élucubrations sur l’apport et le support. In: *Langues et Littératures du Monde Arabe*, Lyon, ENS Éditions 5: 69–79.

KOULOUGHLI, D. E. (2004): Préambule du *Kitāb* de Sibawayhi. Traduction. In: *Langues et Littératures du Monde Arabe*, Lyon, ENS Éditions 5: 29–42.

LARCHER, P. (1991): *Al-‘Idāh fi Šarḥ al-Mufaššal* de Ibn al-Ḥāḡib. Note critique sur une édition dite «critique» et réflexions connexes. In: *Arabica* 38: 369–74.

LARCHER, P. (1993a): Les arabisants et la catégorie de ‘*inšā’*. Histoire d’une “occultation”. In: *Historiographia Linguistica* 20/2-3: 259–82.

- LARCHER, P. (1993b): Un grammairien «retrouvé»: ‘Abd al-Qāhir al-Ġurġānī. Note sur quatre éditions récentes de ses ouvrages grammaticaux. In: *Arabica* 40: 248–53.
- LARCHER, P. (2003): Traduction de la *Risālat al-Kitāb* de Sibawayhi, sydney.edu.au/arts/research_projects/sibawiki/demo/lar.1-7.pdf, 1–8.
- LARCHER, P. (2005): L’autonymie dans la tradition linguistique arabe. In: *Histoire Épistémologie Langage* 27/1: 93–114.
- LARCHER, P. (2011a): *Ḥabar / inshāʿ*, une fois encore. In: ORFALI, B. (éds.): *In the Shadow of Arabic: The Centrality of Language to Arabic Culture. Studies presented to Ramzi Baalbaki on the Occasion of His Sixtieth Birthday*. Leyden: E. J. Brill, 49–70.
- LARCHER, P. (2011b): What is a *kalima*? ‘Astarābādī’s Answer, version écrite de la communication au Primo Incontro di Linguistica Araba, Università di Roma 3, 1-3 Mars 2007. In: LANCIONI, G. – BETTINI, L. (éds.): *The Word in Arabic*, coll. “Studies in Semitic Languages and Linguistics”, Leyde: Brill, 33–48.
- LEVIN, A. (1981): The Grammatical Terms *Al-Musnad*, *Al-Musnad ʿIlayhi* and *Al-ʿIsnad*. In: *Journal of the American Oriental Society* 101/2: 145–65.
- LEVIN, A. (1986): *The Medieval Arabic term kalima and the modern linguistic term morphem: Similarities and differences, Studies in Islamic History and Civilization in Honour of Professor David Ayalon*. Leyden – Jerusalem: E. J. Brill – Cana, 423–46.
- LEVIN, A. (2007): *Kalima*. In: VERSTEEGH, K. – EID, M. – ELGIBALI, A. – WOIDICH, M. – ZABORSKI, A. (éds.): *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Leyden: E. J. Brill, 545–48.
- OWENS, J. (1989): The syntactic basis of arabic word classification. In: *Arabica* 36: 211–34.
- TALMON, R. (1987): *Musnad*, *musnad ilayhi* and the early history of Arabic grammar: a reconsideration. In: *Journal of the Royal Asiatic Society (New Series)* 119/2: 208–22.
- TALMON, R. (1988): “*Al-kalām mā kâna muktafiyan bi-nafsihi wa-huwa l-ġumla*”: A study in the history of sentence-concept and the Sībawaihian legacy in Arabic grammar. In: *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 138: 74–98.
- TROUPEAU, G. (1973): La *Risālat al-Kitāb* de Sibawayhi. In: *Mélanges de l’Université Saint-Joseph* 48: 323–38.

TROUPEAU, G. (1981a): La logique d'Ibn al-Muqaffa' et les origines de la grammaire arabe. In: *Arabica* 28, 2–3: 242–50.

TROUPEAU, G. (1981b): Les *partes orationis* dans le Kitāb al-uṣūl d'Ibn al-Sarrāj. In: *Historiographia Linguistica, Amsterdam* 8, 2–3: 379–88.

TROUPEAU, G. (1997): 'Abdišū' Ibn Bahriz et son livre sur les définitions de la logique (*Kitāb Hudūd al-mantiq*). In: JACQUART, D. (ed.): *Les voies de la science grecque*. Hautes Études Médiévales et Modernes 78. Genève: Droz, 135–45.

VERSTEEGH, C. H. M., (2007): 'Isnād. In: VERSTEEGH, K. – EID, M. – ELGIBALI, A. – WOJDICH, M. – ZABORSKI, A. (éds.): *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*. Leyden: E. J. Brill, 434–37.

WEIPERT, R. (2009): al-Astarābādī, Raḍī al-Dīn, *Encyclopédie de l'Islam (EI3)*. Leyden: E. J. Brill, 118.

WEISS, B. (1976): A Theory of the Parts of Speech in Arabic (Noun, Verb and Particle): A Study in 'Ilm Al-Waḍ'. In: *Arabica* 23, 1: 23–36.